

Gazette Des Compagnons

Pédagogie Freinet

L'équipe de la section Freinet du Lycée Lumière de La Ciotat institue cinq heures d'ateliers hebdomadaires dans différentes disciplines. (3h le lundi matin et 2h le vendredi après-midi) Les élèves s'y inscrivent en proposant plusieurs projets de travail. Ce cinquième numéro de la Gazette présente comment un travail de Neela émerge au cours d'une de ces séances.

Un exposé en anglais : Neela's Punk Research

L'atelier est mon moment préféré de la semaine. Le temps n'est plus une contrainte mais une libération au service du travail. On vient y poursuivre des travaux ambitieux entamés en cours ou réaliser ceux envisagés plus tôt. Mais c'est aussi un lieu d'émergence de projets.

L'atelier commence toujours par un quart d'heure de lecture. Tout le monde lit, peu importe la discipline de l'atelier. Les élèves bien sûr, mais aussi les profs, les A.E.S.H. et même les invités. Après une vingtaine de minutes, je m'assure que chaque élève ait bien un sujet sur lequel travailler pendant cette séance de trois heures. Celui proposé lors de l'inscription ou un autre. Cela peut se faire de façon collective autour d'une table ronde, d'une liste au tableau ou bien de façon individuelle en discutant avec chaque élève tandis que les autres continuent à lire. Mais certains élèves sont là par défaut et n'ont donc pas d'idée de projet : c'est le cas de Neela ce jour-là, une élève de première. Je m'en aperçois lorsque je m'assois à côté d'elle et qu'en chuchotant je lui demande ce sur quoi elle va travailler. Voici à peu près notre échange :

Adrien : Que vas-tu faire aujourd'hui ?¹

Neela : Je ne sais pas. Je n'ai pas d'idée.

A : Ah ...

J'aménage alors une pause tout en continuant à la regarder. Je me mets à passer mentalement en revue les sujets qui pourraient l'intéresser en fonction des travaux qu'elle a déjà produits, de ce que nous avons vu en cours récemment, de ce que je sais d'elle, de ses goûts, etc. Elle propose un axe de travail avant que je ne le fasse.

N : Peut-être que j'aimerais bien faire un travail sur la Grande Bretagne.

A : Très bien ! Quelque chose en particulier ?

N : Sur la musique britannique.

A : La musique britannique en générale ou un mouvement musical britannique en particulier ?

¹ Notre échange se fait en anglais. Je ne parle d'ailleurs qu'anglais avec mes élèves et je les force à faire de même à la hauteur de leurs capacités.

N : J'aime aussi l'Histoire alors ça serait bien que je combine les deux, donc une recherche historique sur un mouvement musical britannique.

A : Super !

N : Pourquoi pas le mouvement Punk ?! Je sais que c'est plus profond que de la simple musique. Que le mouvement prônait une certaine idéologie. Ça pourrait être intéressant !

A : C'est génial ! On va faire ça. Tu vas commencer par lister tout ce que tu sais ou crois savoir sur le mouvement *punk*. Ensuite, tu vas lister toutes les questions que tu te poses sur ce sujet.

Neela sort alors un petit cahier mal en point. Je découvre avec plaisir qu'il s'agit d'un cahier de brouillon qu'elle utilise pour noter à peu près tout ce qu'elle veut. J'y note :

1 - Liste TOUT ce que tu sais :

↪ Puis, tu me montres

2 - Liste TOUTES les questions que tu as :

↪ Puis, tu me montres

A : Pour la troisième étape, on verra après.

N : Entendu.

Neela se lance dans ce travail tandis que je continue ma tournée, passant avec chaque élève. Je reviens vers elle à intervalles réguliers pour voir son avancée et l'encourager. Une fois qu'elle a terminé, Neela me montre les deux étapes de son travail sur son cahier. Voici ce qu'elle y a écrit :

1- - there is a political movement (it's not just about style and music)
 - the movement is really present in London, there are Punk neighborhoods.
 - I think that the style is very pronounced for attract attention and for break the codes, the norms of our society.
 - It probably started in the 60s.
 - I know that the lyrics in this type of music denounce some problems (may be political)

2- - Why it started?
 - How many people are into this movement?
 - Why it's (not w), why some people doesn't ~~approve~~ approved, especially the style.
 - There are punk's figure (celebrities)
 - Who created the movement?
 - What are the ideologies, the causes they claim?

Je lis en chuchotant, je commente, j'interroge et je la félicite. Je lui demande si elle a bien TOUT noté : ce qu'elle connaît ou croit connaître et les questions qu'elles se posent. Neela acquiesce. Je lui indique qu'elle va à présent vérifier si ce qu'elle sait ou croit savoir est juste et qu'elle va chercher où trouver les réponses à ses questions. Elle note cette troisième étape sur son cahier :

3 - Vérifier ce que je crois savoir (1)

ET

Trouver les réponses à mes questions (2)

Si Neela avait élaboré un projet en amont et qu'elle me l'avait dit, j'aurais eu le temps de composer un corpus de documents (si possible, des sources primaires) à partir duquel elle aurait pu démarrer sa recherche circonscrite à un champ d'investigation. Ce jour-là, nous profitons de l'occasion pour faire un travail méthodologique.

P : Comment vas-tu faire pour vérifier tes affirmations et trouver les réponses à tes questions ?

N : Sur internet ?

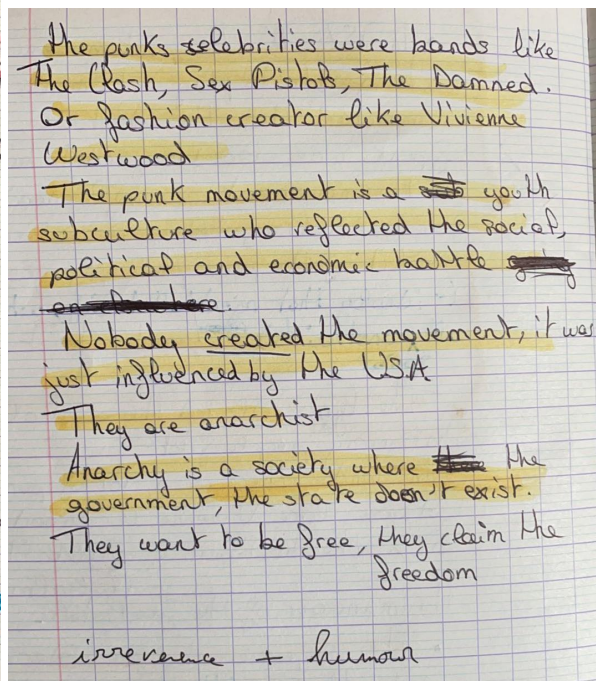
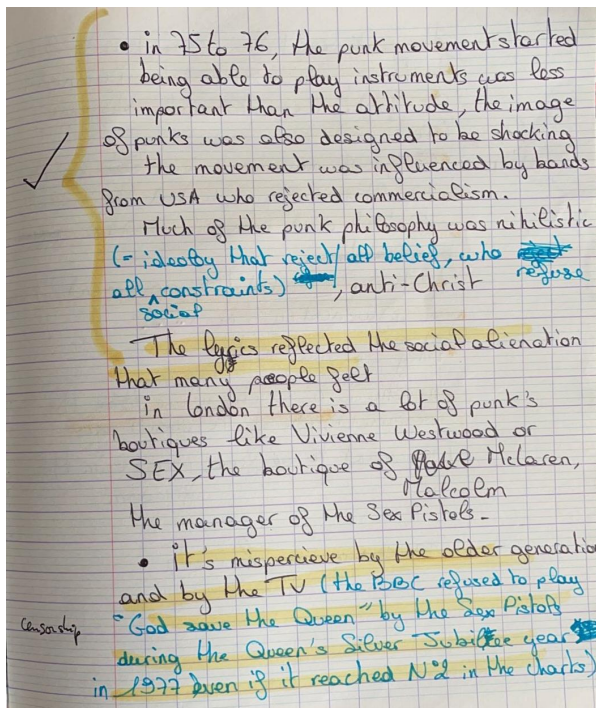
P : Je ne veux pas que tu fasses une simple recherche sur internet si on peut l'éviter. Il y a trop de choses en ligne, tu risques de perdre du temps et peut-être de te noyer, sans parler de l'écueil du copier-coller. C'est donc : « non ».

N : Alors il me faut des livres sur l'Histoire de l'Angleterre.

P : Exactement !

Nous consultons les livres qui composent ma bibliothèque de classe. Aucun n'aborde cet aspect de la culture populaire. Nous nous rendons alors au Centre de Documentation et d'Information du lycée (C.D.I.) qui jouxte notre salle d'atelier, pour y chercher des livres sur l'Histoire du Royaume Uni. Je lui montre la section *Histoire* et nous y cherchons ensemble des ouvrages adéquats. Là encore, nous faisons chou-blanc. Je la mène ensuite à la section dédiée aux *Langues étrangères* et plus particulièrement aux étagères consacrées à l'anglais. Nous trouvons quatre ou cinq livres potentiels très épais. Il n'est pas envisageable qu'elle les lise tous pour savoir si les réponses à ses questions sont dans l'un ou l'autre. Je lui montre comment s'informer sur le contenu d'un livre en passant par la table des matières. Il n'y a aucune référence à la culture *punk* dans le premier : on l'élimine donc. Le deuxième contient un index. Il nous permet d'isoler le mot « *punk* » et de trouver toute une section dédiée à ce mouvement. Je la laisse poursuivre cette lecture rapide des tables des matières et des index, dite de *scanning*, pour les trois livres restants. Je la laisse et vais voir ce que font les autres élèves. Quand je reviens auprès d'elle, Neela a isolé un seul ouvrage utile.

Commence alors son travail de vérification et de recherche. Sa technique est simple et personnelle. Sur son petit cahier de brouillon, elle valide ses connaissances justes, les complète, rectifie les inexactitudes, barre les erreurs, répond à ses questions et surligne les items validés.



Elle me montre son travail une fois terminé. Je la félicite. Et lui suggère de choisir une chanson *punk* à diffuser en classe pour que les élèves perçoivent que ce mouvement se voit et s'écoute. Elle est enthousiaste. Comme la fin de la séance est imminente, nous convenons qu'elle tapera son

travail à l'ordinateur et qu'elle me le partagera sur notre plateforme numérique commune au cours suivant. C'est ce qu'elle fait le lendemain, Neela se met directement à l'ordinateur tandis que démarre l'entretien avec les autres élèves. Marion, ma collègue de français, passe par là, et voit Neela à l'ordinateur tandis que les autres sont en plein entretien. Elle se rapproche d'elle, reconnaît le travail sur le mouvement *punk* dont je lui ai parlé et lui demande : « Oh tu tapes ta recherche sur le *punk* ? » Neela acquiesce et dit qu'elle est en train de la finaliser. Marion poursuit :

Marion : Tu sais, j'adore ce mouvement.

Neela : Oui, M. Doux me l'a dit. Il m'a même dit que je pouvais vous interviewer.

M : Il t'a parlé du groupe *Crass* que j'aime ?

N : Oui, mais moi j'ai déjà prévu de passer les *Sex Pistols*.

M : C'est vrai que les *Sex Pistols* sont emblématiques de la provocation, mais les paroles des *Crass* sont vraiment plus politiques.

N : Très bien, je les écouterai. D'ailleurs je voulais écouter des groupes de punk français. Vous en connaissez ?

M : Oui, il y a les Béruriers noirs, les Garçons bouchers, la Souris déglinguée, OTH.

N : Attendez, je vais le noter dans mon cahier.

M : Mais je crois que certains sont plutôt considérés comme du rock alternatif.

Neela m'envoie ensuite son travail par mail, dont je corrige les erreurs (orthographe, syntaxe, etc.), puis, nous l'imprimons. Elle peut alors s'entraîner à la prononciation de son texte. Une fois celle-ci maîtrisée, je lui demande comment elle va présenter son travail aux autres élèves au prochain cours. Elle veut faire un diaporama. Je suis d'accord. La fin de l'heure approchant, elle me demande si elle peut continuer chez elle. C'est un bon signe de son implication. Sa présentation est prévue deux jours plus tard. De mon côté, je fais une étude sur le mouvement punk que je connais déjà un peu. Je repère les éléments clés qui ne sont pas abordés par l'exposé de Neela. Je sélectionne également deux chansons qui me semblent bien montrer ce qu'incarnait ce courant à des fins de prolongements.

Le jour-J, tandis que les élèves entrent dans la salle, je demande à Neela si elle est prête. Elle l'est. Je lui propose aussi les deux chansons que j'ai sélectionnées. Elle préfère diffuser la sienne. Tout le monde se met en place. Le moment est sérieux : l'exposé de Neela est le cours. Elle projette alors son diaporama au tableau et présente son travail oralement aux autres élèves de la classe qui écoutent et à qui j'ai demandé de prendre des notes sur tout ce qu'ils entendent ou comprennent. L'exposé dure environ huit minutes. Elle termine sa présentation en diffusant une version en concert de *God Save the Queen*, une chanson emblématique des *Sex Pistols*. Puis, viennent les réactions des élèves auditeurs qui sont enthousiastes et qui ne connaissent pas vraiment, voire pas du tout ce qu'était ce mouvement. Je leur demande ensuite de restituer à l'oral ce qu'ils ont compris, à partir de leurs notes, sans les hiérarchiser. Neela note au tableau toutes ces réactions et les éléments compris. Je me tiens sur le côté. Une fois toutes leurs interventions épuisées, j'apporte les éléments de connaissance que je juge indispensables à connaître sur ce sujet :

Définition du nihilisme, de l'anarchisme, l'humour noir et la provocation des mots et des actions des *punks*, la nature de la contestation politique et sociale MAIS la réalité commerciale que ce mouvement a constitué, et enfin la conquête sur leur propre souveraineté implicite dans la capacité de n'importe qui de jouer d'un instrument. Tous notent à la fois les apports de Neela et les miens dans leur cahier. J'affiche au mur la version agrandie sur feuille A3 de son travail, qui vient s'ajouter à celles des travaux des autres élèves déjà présentés.

Neela est très fière de cette réussite et de la reconnaissance qu'a permis la présentation de son travail.

Manon, une autre élève de la classe, a elle aussi envie de travailler sur une recherche musicale.

La musique classique cette fois. Je charge alors Neela de montrer comment elle s'y est prise pour en arriver là. Elle sort évidemment son petit cahier de brouillon.

Le cas de Neela témoigne de façon concrète d'un processus de tâtonnement en Méthode naturelle. En effet, soutenu par « la part du maître », le désir de travail et de connaissance se construit progressivement sous la forme d'une idée rapidement soumise à la discussion et à l'approbation coopérative du groupe. Il est également une réaffirmation de la relation d'égalité, celle qui déclare que Neela et les autres, élèves et enseignants, sont capables.

Adrien Doux

§. §. §. §. §

En 1993, Paul Le Bohec interpellait l'ICEM sur le contenu du congrès et, en filigrane, sur la nécessité de (re)travailler résolument nos bases pédagogiques. 30 ans plus tard, à la veille d'un nouveau congrès de l'ICEM, en quoi cette interpellation reste-t-elle d'actualité ? Pour nous, la question mérite d'être posée.

Congrès Pau 1993 : quel congrès ?

On ne se rencontre plus.

Même pas dans les Congrès devenus traditionnels avec des intervenants extérieurs (dont on pourrait lire les livres).

– *Mais ne faut-il pas ouvrir les fenêtres ?*

– *Pas quand le feu couve dans la maison. Il faut d'abord l'éteindre et rétablir les circuits pour que le courant passe à nouveau !*

Avant, on se retrouvait trois ou quatre fois par an. Congrès, Journées d'étude, stages régionaux étaient annuels et les départementales, mensuelles. Au Congrès, on écoutait avec intérêt les comptes rendus de travail d'une trentaine de commissions. Les discussions étaient nombreuses et nourries.

À Strasbourg, j'ai dit à deux C.D. :

« Bon, Congrès de consommation, mais le travail, quand ?

– Aux J.E. »

Ouais, les J.E. !!!

Maintenant, le Congrès, ce n'est pas pour nous. Pourtant, on aimerait entendre parler de l'école rurale, des arbres de connaissances, de la Méthode Naturelle de maths, de l'art enfantin, des banlieues, du travail avec les familles maghrébines, de la prospective, de la vision sociologique, des programmes de français de la commission, des réseaux, de la télématique, du Fax, de l'ordinateur, du journal avec des psychotiques, des interventions à l'étranger, de la recomposition de certains secteurs...

On devrait pouvoir expérimenter, pratiquer, apprendre. Les congrès pourraient être pleins à déborder.

Non, on va les payer, on va s'asseoir, on va les écouter.

Ouvrir les fenêtres, d'accord quand on est solide. Mais pas quand on n'a pas encore recouvré la santé.

Paul Le Bohec

Texte paru dans *Coopération Pédagogique* n°67, juillet 1993

Le Collège des compagnons sera présent au Congrès de Nanterre. Ce sera l'occasion de faire plus ample connaissance. Nous animerons une table ronde et des ateliers dont voici la liste :

Pratiques adultes artistiques et artisanales : fabrication de papier recyclé, etc.

Ateliers libres et permanents en maternelle

Méthode naturelle de théâtre : maternelle/élémentaire

Méthode naturelle de bibliothèque et pratiques de lecture

Écriteure : CP-CE1

Le compagnonnage : témoignages et réflexions

Méthode naturelle de philosophie : maternelle/élémentaire

Débat Mathématique Libre/Méthode Naturelle Paul Le Bohec : mise en situation à partir de créations.

Par ailleurs, des membres du collège des compagnons participeront à l'animation d'ateliers du secteur mathématiques et du laboratoire de recherche coopérative

Si vous souhaitez écrire au Collège des compagnons pour demander un compagnonnage ou autre chose :

compagnons-freinet@framalistes.org

Visitez notre page, nous y avons ajouté une liste des compagnonnages possibles qui va s'étoffer peu à peu.

<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/64424>

Abonnez-vous à Educ'Freinet :

<https://www.icem-vente-en-ligne.org/educ-freinet>